

LE TEMPS

La fin des cryptomonnaies?

Le Temps, Charles Wyplosz, 24 novembre 2022

[La faillite de FTX](#), l'une des plus grandes sociétés qui gèrent des échanges de cryptomonnaies, est le dernier épisode en date à saper la réputation de cette industrie. Entre la spectaculaire chute du célèbre ancêtre, bitcoin, dont la valeur a été divisée par quatre en un an, et la quasi-faillite de Coinbase, une autre plateforme majeure d'échanges, le monde des cryptomonnaies est en crise. Ses défenseurs considèrent que c'est une crise de croissance, ses critiques entrevoient la fin d'une mode qui ne pouvait qu'être passagère. Le plus probable est au milieu.

Pour ceux qui essaient encore de comprendre ce que sont les cryptomonnaies: il s'agit d'instruments de paiement purement digitaux (autrement dit qui n'existent que dans les ordinateurs des bourses d'échange) et qui ne sont pas gérés par des organismes officiels comme les banques centrales. Les adeptes sont attirés par la technologie un peu complexe et donc mystérieuse de ces monnaies, ou par leur parfum anarchiste, souvent les deux. Ils apprécient l'anonymat, loin du regard des banques étroitement contrôlées par les autorités.

Or, ces vertus sont aussi des vices. D'abord parce que le contrôle des banques commerciales est largement destiné à protéger leurs clients. Lorsque FTX ou Coinbase se sont effondrés, leurs clients n'ont plus eu que leurs yeux pour pleurer, ils ne reverront sans doute jamais leurs cryptomonnaies, ou si peu. Ils ont fait confiance à l'anonymat et à la dématérialisation, aux promesses des créateurs de l'une des milliers de ces cryptomonnaies, sans la moindre protection légale et surtout sans savoir comment leur monnaie était protégée. Or, ces dernières années, on ne compte plus les cas de hacking qui permettent de siphonner les échanges. Si FTX s'est effondré, c'est que ses dirigeants ont utilisé la monnaie, la vraie, que ses clients avaient déposée quand ils ont acheté des cryptomonnaies, pour investir dans des projets douteux. D'autres dirigeants de bourses d'échange ont simplement débranché leurs ordinateurs et se sont évaporés dans la nature.

La monnaie traditionnelle est déjà digitale

Ensuite, parce que si l'anonymat monétaire peut être un art de vivre, il est aussi bien utile pour cacher des activités illégales. Trafics en tous genres et mesures de contournement des sanctions semblent constituer une part importante, peut-être la grande majorité, de l'utilisation des cryptomonnaies. Les anarchistes romantiques côtoient ainsi les grands criminels. Enfin, parce que l'augmentation spectaculaire de la valeur des cryptomonnaies (le bitcoin valait environ 1 dollar à ses débuts en 2009, quelque 60 000 dollars en novembre 2021) est uniquement due au fait que de plus en plus de gens ont voulu en acheter. Si l'enthousiasme baisse, leur valeur baisse (le bitcoin vaut environ 15 000 dollars en ce moment), et peut devenir nulle.

En fait, la monnaie traditionnelle est déjà essentiellement digitale. Sauf quand nous utilisons des billets et des pièces, nous réglons nos transactions par des virements électroniques. L'essentiel de notre monnaie n'existe que dans les ordinateurs de nos banques. Mais elle est en partie assurée par l'Etat et convertible en billets officiels. Au fond, la fabuleuse technologie décentralisée des cryptomonnaies est une solution à la recherche d'un problème à résoudre. La recherche d'applications possibles est d'ailleurs très active, mais très loin de la monnaie. D'ailleurs, depuis plus de dix ans que le bitcoin a pris son envol, les cryptomonnaies ne représentent toujours qu'une toute petite part des moyens de paiement. Pour qu'elles se développent, il faudra que les clients soient solidement protégés et que cessent les paiements d'activités illicites. Cela passera par le genre de réglementation et de supervision auxquelles sont soumises les institutions financières. Mais alors les cryptomonnaies ressembleront à s'y méprendre aux monnaies officielles. Il leur restera à faire la preuve qu'elles apportent quelque chose de plus. C'est possible, mais pas certain.



CHARLES WYPLOSZ